

CROQUIS DE PALESTINE

Le Couvent de Saint-Etienne.

Et comme nous arrivons aux portes de Saint-Etienne, le soir est tombé tout-à-fait, même dans l'ombre, il est gai notre couvent, l'air y est plus pur, et la s'efface la triste et lamentable impression des lieux que nous venons de traverser.

D'autres images saintes s'évoquent quand le regard rencontre au fond du jardin toujours frais les blanches silhouettes de " la maison de Saint-Etienne " : blanches en vérité et douces comme des parfums de lis le soir.

Fleur nouvelle et radieuse, pour la troisième fois, du sang de Saint-Etienne germe une basilique. Gracieuse déjà dans son ébauche, on voit qu'elle est bien la fille de l'autre.

L'autre, hélas ! si belle avec ses voûtes souples comme des pétales tressées de cette main douce et délicate de l'impératrice Eudoxie ! Emiettée par le temps jaloux et les hommes haineux, on la retrouve cette antique basilique sur le sol même où s'élève la nouvelle. Elle surgit toute entière : les énormes colonnes s'al-

légeaient de l'envergure hardie et de l'élancement de leurs arcs, offrant pour les recevoir, comme une fine corbeille, leurs chapiteaux tressés. Et pour chercher le ciel, le regard devait monter insensiblement de ces arcs en d'autres arcs, par des lignes sans brisure, pures comme ces horizons qui font le ciel plus large et le soir plus serein.

Et puis, au pied des colonnades germaient les fleurs des mosaïques. Très fines et très serrées, on les voit encore s'embrasser sans se froisser et leurs lèvres unies harmonisent leurs teintes fraîches.

Et de toutes ces fleurs comme le dessein d'un tapis nait et s'étend, en ondulant, très doux.....

C'est la nuit. Et bientôt tous les bruits s'éteindront, on n'entendra plus que les lugubres aboiements des chiens. Parfois, seulement, quelque lointain écho, bien effacé,